

Lettre du père Deluol

DU P. DELUOL AU P. CARRIERE (PARIS):
A propos du P. Joubert, episcopable pour St. Domingue (Haïti)¹

Baltimore 18 sept. 1832

Mon cher ami,

Je vous écrivis, il y a un mois, j'espère que ma lettre vous sera parvenue, ou plutôt j'espère qu'elle vous arrive à peu près dans ce tems-ci. Je vous disais que j'avais reçu la lettre de Mr. Carrand avec le contrat qu'il m'envoyait. Comme il m'a prié de vous adresser les lettres que je lui écrirai, vous en trouverez une pour lui dans celle-ci que vous voudrez bien lui faire parvenir.

Il y a encore une demande de dispense à Rome dont je vous prierai encore de vous charger. Vous verrez la supplique. C'est Mr. Keamey curé de la paroisse de St. Patrice qui est notre ami sincère qui m'a prié de faire la demande. Vous en verrez la teneur que vous changerez, modifierez ou laisserez telle qu'elle est selon que vous le jugerez à propos. Comme Mr. Keamey semble s'intéresser beaucoup aux personnes dont il s'agit, je m'y intéresse aussi. Mr Keamey est un prêtre instruit, pieux et prudent.

Il y a six semaines que le cholera est à Baltimore, mais il a beaucoup diminué, il n'a pénétré chez nous en aucune manière. Nos séminaristes ont, selon l'usage, commencé leur retraite le dernier dimanche d'Août. Quant aux écoliers, nous les avons laissés à Pigeon Hill jusqu'au 8 du courant; mais, les classes ont repris leurs cours et nous allons en avant comme s'il n'était /2/ question de rien. Quelques écoliers cependant veulent encore attendre quelques jours pour rentrer. Il paraît que notre collège sera nombreux. Nous avons fini l'année scolaire en Juillet dernier, avec 95 pensionnaires.

Mr. Nicollet est encore avec nous. Je vous ai déjà marqué que Mr. Senne qui vint de France avec lui a demandé de rester avec nous et que nous avons accédé à sa proposition. C'est-à-dire qu'il fait et que nous faisons un essai, voilà tout. Nous avons regardé cela comme une providence surtout lorsque nous avons appris par votre lettre, que nous étions menacés de perdre Mr. Joubert, par un coup de mître.

Mr. Bruté paraît entièrement dégoûté de la Montagne et se sent fortement porté à venir finir ses jours à Baltimore, soit qu'on veuille bien le réintégrer dans sa qualité de sulpicien, soit qu'on lui permette seulement de rester comme est à présent Mr. Senne ou comme était autrefois Mr. Randamme. Sil vient nous joindre, il ne viendra pas les mains vides. Sa santé est altérée, on ne croit pas qu'il puisse vivre long-tems. Sa confiance en moi semble

¹ [Sur l'enveloppe:] Monsieur Carrière, Directeur au Séminaire St. Sulpice. Rue Pot-de-Fer. Département de la Seine. Paris. 15 oct 1832]. [SAB, RG 24, Box 9. Original in General Sulpician Archives. Paris].

augmenter tous les jours. Je crois qu'il serait déjà ici s'il n'était retenu à Emmitsburg par la charge qu'il exerce de confesseur ordinaire des Soeurs de la charité. Mais je vous dis ceci d'avance avant de vous préparer et de préparer N. T. H. Père si le cas arrivait. Tous nos messieurs m'ont dit qu'ils auraient redouté sa présence, dans la maison, sous la supériorité de Mr. Tessier, mais qu'à présent, non seulement ils ne la craindraient pas mais qu'au contraire ils la désireraient. Quant à moi, je ne me presse pas. Je laisse au bon Dieu le soin de conduire le tout à sa fin suaviter. Je ne dissimulerai cependant pas que je le verrais venir avec plaisir.

Hier soir, Mr. Damphoux a fait une démarche qui m'a fait pitié: il a 900 dollars de revenu et cependant ce n'est pas assez pour vivre. En conséquence il m'est venu proposer d'enseigner une classe tous les jours au collège moyennant un honoraire de 200 dollars par an. Je ne lui ai rien répondu mais je vous laisse à penser s'il est possible de rien dire à cela. /3/ J'ai fait part à Mr. Joubert de son élévation probable et prochaine à l'Episcopat. D'abord, il a cru que je plaisantais, mais quand il a vu que c'était tout de bon, il en a été très affecté, il m'a demandé ce que j'en pensais; je lui ai répondu qu'il y avait du pour et du contre. Je lui ai dit les raisons que je voyais pour et les raisons qui me paraissaient être contre, le tout étant subordonné à des circonstances qui lui étaient et m'étaient inconnues. Alors il m'a dit: "Vous êtes tout pour moi: vous êtes mon supérieur et mon père; si le cas échoit, je me guiderai entièrement par vos conseils."

Tous nos autres messieurs vont et font assez bien. Mr Verot est bien toujours un peu comme la Caque d'Henry IV, mais que voulez-vous? Il faut de la patience. Depuis long-tems il se plaignait souvent et amèrement de ce qu'on l'obligeait de rester au Collège tandis qu'il désirait ardemment de venir au Séminaire pour éviter la dissipation et se livrer à la retraite. La semaine dernière je lui offris une chambre au séminaire, il la refusa sous prétexte qu'elle n'était pas assez grande. A la vérité ce n'est pas une chambre de Directeur; mais cette année-ci près de 100 doll. y ont été dépensés, et elle est comme un bijou. Depuis que je suis directeur j'en ai occupé plus d'une en France et en Amérique qui ne valaient pas celle là, au reste c'était la seule qu'il fut en mon pouvoir de lui offrir. D'après tout ce que je lui avais entendu dire, je croyais lui faire le pont d'or. Au sujet Mr. Eccleston m'observa qu'il avait souvent remarqué qu'il manquait de sincérité. D'après ce que vous m'avez dit vous-même lorsque je vous écrivais qu'il se plaignait de ce qu'on l'avait fait venir ici malgré lui, j'ai craint que la remarque ne fut que trop fondée. Cependant, je le traite toujours avec toute sorte de bonté. J'avais à vous dire quelque chose des Carmélites que nous avons à Baltimore, mais le tems et le papier manquent, ce sera pour une autre fois. Nos respects et affection à N. T. H. P. et à tous nos chers confrères.